

DAVID BOWIE
L'AVANT-GARDE POP

MATTHIEU THIBAUT

DAVID BOWIE
L'AVANT-GARDE POP

LE MOT ET LE RESTE
2016

Pour Daphné

« *'Cause we believe in you* »

Prologue

L'avant-garde pop

L'antagonisme fécond entre académisme et avant-garde fournit aux arts – musique, peinture, littérature, cinéma – une richesse de langage et les révolutions esthétiques nécessaires à la perpétuation de leur histoire. L'académisme défend le respect des conventions formelles que l'avant-garde s'évertue à déconstruire en défrichant de nouveaux espaces d'expression qui, par leur assimilation progressive, redéfinissent les modèles à suivre. Les influences réciproques entre ces deux démarches démontrent leur profonde interdépendance: sans académisme, pas d'avant-garde, et inversement. Si le modernisme considère l'innovation comme annonciatrice des normes de demain, le postmodernisme abolit cette hiérarchie par un jeu d'influences croisées tant dans la temporalité et la géographie des esthétiques que dans la sociologie des cultures. Le rock, aujourd'hui âgé de soixante ans, ne déroge pas à la règle puisque des groupes comme le Velvet Underground ou Pink Floyd incarnent, dès le milieu des années soixante, sa première avant-garde. David Bowie entame au même moment une carrière exceptionnelle et remarquable dans la multiplicité des esthétiques qu'elle traverse au cours des cinq décennies suivantes. Bowie en unifie les différentes phases par une conception artistique certaine, embrassant une tradition pop, illustrée par un langage privilégiant des chansons aux vertus émotionnelles incontestables, délivrées dans un format accessible, qu'il remet en question constamment par l'influence d'expérimentations pluridisciplinaires. La réunion avec Brian Eno pour l'album *Outside* en 1995 le voit même conceptualiser sa démarche: « Là où Brian va élever des éléments de culture populaire à un statut savant, j'ai tendance à faire l'exact opposé, qui est d'emprunter à la haute culture pour l'abaisser au niveau de la rue ».

Bowie incarne l'artiste pop postmoderne par excellence: il puise son inspiration dans la musique, le théâtre, la danse, le cinéma, la littérature ou la peinture sans préjugé dogmatique, ce qui lui

permet non seulement une ouverture inédite dans le paysage rock mais brise également les barrières hiérarchiques entre les arts, les disciplines et l'opposition désuète des domaines savants et populaires. La personnalité de l'artiste, formidable catalyseur d'influences, dépasse la simple somme de références en les intégrant à un style personnel et inclassable. Quand Bowie s'inspire de la contre-utopie de 1984 de George Orwell pour son album *Diamond Dogs*, il y insuffle un éclatement formel hérité du cut-up de William Burroughs, l'ultra violence d'*A Clockwork Orange* de Stanley Kubrick et un groove R&B emprunté à Isaac Hayes et Marvin Gaye, pour élaborer une synthèse propre, pop et accessible, mais novatrice par son métissage inédit.

L'ampleur des influences de Bowie, marquée, entre autres, par la musique de Scott Walker, d'Aretha Franklin, de Neu!, de Nine Inch Nails, du cinéma de Fritz Lang, de David Lynch, de la littérature d'Oscar Wilde, de Christopher Isherwood ou du mime de Lindsay Kemp, dresse une cartographie de la culture pop, des arts et du divertissement du xx^e siècle. Le premier choc du Velvet Underground et d'Andy Warhol à la fin des années soixante le situe dans une tradition art rock que sa curiosité nourrit de fructueuses pistes d'expérimentation. La réussite de sa discographie, hormis durant le creux des années quatre-vingt, tient sans conteste à une succession de collaborateurs phares. Mick Ronson, Iggy Pop, Brian Eno, Reeves Gabrels et Tony Visconti ont permis de multiples virages esthétiques dans la carrière de Bowie, passionnants dans leurs expérimentations et tous liés par un désir constant de se renouveler. La soif de nouveauté de l'artiste l'amène à un refus des formules et s'il initie les modes du glam rock et de la new wave dans les années soixante-dix, il s'en détache rapidement pour s'intéresser aux mouvements afro-américains rhythm'n'blues, soul et funk. Son usage empirique du studio d'enregistrement, hérité de la révolution *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles et largement marqué par ses collaborations avec Brian Eno, traduit à merveille les ambitions avant-gardistes de sa musique. Les techniques d'overdubs et les traitements électroniques de post-production se placent constamment au service de compositions mélodiquement et harmoniquement riches.

La contribution de Bowie à la culture pop dépasse aisément le seul cadre musical grâce à un usage novateur de l'image. Il se place parmi les premiers musiciens à considérer qu'une vision artistique, ici déployée dans la chanson enregistrée, s'accompagne nécessairement d'une mise en scène théâtrale puissante – maquillage, costume, photographie, clips, création de personnage, performance –, non seulement pour son pouvoir d'identification auprès du public mais aussi pour proposer l'œuvre d'art la plus cohérente et totale. L'allure androgyne de Bowie révolutionne les mœurs pop durant les années soixante-dix par la provocation et l'ouverture vers la tolérance. Chacune de ses phases musicales, y compris les périodes volontairement sobres à la fin des années soixante-dix ou au début des années deux mille, s'accompagne d'une esthétique visuelle illustrée par des costumes et maquillages audacieux ou, au contraire, une absence d'artifice tout aussi marquante dans son refus de mise en scène. Ses tournées grandioses, en particulier durant les années soixante-dix et quatre-vingt, traduisent à la scène la vision d'un art total afin d'en procurer une expérience complète, quitte à mélanger les disciplines théâtre, danse et concert rock.

La longévité de la carrière de Bowie, à laquelle s'ajoute un renouvellement esthétique constant, implique naturellement la création d'un style au langage multiple, entre pop, glam, soul, R&B, art rock, krautrock, rock industriel et drum'n'bass notamment, jouissant d'une influence sur plusieurs générations. Son refus des formules empêche toutefois d'en déterminer des contours arrêtés, malgré son ascendance évidente et manifeste sur le punk, la new wave ou la brit pop. La démarche artistique de Bowie absorbe continuellement de nouvelles influences, des plus divertissantes jusqu'aux plus expérimentales, à une tradition pop anglaise exigeante dans son écriture, accessible dans son format et émouvante dans son interprétation, le tout avec un sens inouï de la synthèse. Ce formidable équilibre permet d'influencer aussi bien Joy Division que Lady Gaga, Blur que Jean Paul Gaultier.

David Bowie, l'avant-garde pop détaille l'ensemble de la vie artistique de Bowie *via* le prisme de sa discographie riche de vingt-neuf albums studio. Chaque chapitre témoigne d'une phase esthétique

rassemblant des albums reliés par des influences pluridisciplinaires et des collaborateurs communs. L'étude de leur impact sur Bowie précède la description des sessions d'enregistrement et l'analyse de chacune des chansons. Le parcours chronologique, depuis le milieu des années soixante jusqu'à aujourd'hui, s'attarde aussi sur la quinzaine de tournées et la dizaine d'enregistrements live vidéos ou sonores représentatifs de l'image visuelle, la scénographie et le répertoire de la période. Les chapitres analysent une trajectoire artistique unique, des tentatives folk et pop psychédélices de la fin des années soixante vers l'explosion glam rock, avant le renouvellement soul américain et l'influence du krautrock allemand sur les collaborations avec Brian Eno à la fin de la décennie suivante. Les années quatre-vingt, pénible traversée du désert, forcent Bowie à se réinventer chanteur du groupe hard rock Tin Machine pour mieux renaître en solo durant les années quatre-vingt-dix, grâce aux influences croisées du rock industriel et de la drum'n'bass. Il accède enfin à un classicisme pop pour le nouveau millénaire, toujours empreint d'une personnalité forte et parsemé d'audaces impressionnantes cristallisées par l'étincelante épitaphe *Blackstar* en 2016.

SUIVRE LES MODES

1964-1970